

S O D A V I

Île-de-France

Phase 02
Concertation

Le Parcours de l'artiste:
besoins, enjeux, outils

**Intervention
de Nelson PERNISCO**

24 MAI 2019

TRAM
AMAC
DRAC IDF
ADAGP

Intervention de Nelson Pernisco

24 mai 2019 | Écoles Municipales Artistiques (Vitry-sur-Seine)

Pour sa phase de concertation, le SODAVI Île-de-France est accompagné par plusieurs artistes et collectifs qui jouent le rôle d'observateur-riche-s de la méthodologie. Parmi eux-elles, Nelson Pernisco participe et représente le collectif Le Wonder.

De l'école des arts décoratifs de Paris aux friches urbaines qu'il a squattées, du cadre institutionnel aux formes de vie alternatives, Nelson Pernisco comprend tôt que l'organisation de l'espace et du temps dépend des volontés qui s'en emparent. Ses premiers travaux formulent en ce sens une critique des dispositifs de pouvoir, de surveillance et de contrainte, prenant la forme de constructions brutalistes aux formes anarchiques qui font directement écho à l'instabilité du monde. Le plasticien met donc l'énergie séditeuse de ses débuts au service d'une logique de résistance artistique : de cocktails Molotov en débris calcinés, l'utilisation de rebuts industriels ou technologiques, de matériaux pauvres et souvent récupérés, lui sert en effet à souligner la violence d'un système, en ironisant sur la pérennisation de l'état d'urgence ou la standardisation des logiques capitalistes. L'imaginaire des matériaux est donc toujours tributaire des significations politiques qu'ils recouvrent, mais depuis peu, la critique de la fabrique de l'histoire, et des lectures qu'on peut en faire, laisse place à une réflexion sur l'art comme force de proposition – Florian Gaïté (extrait).

Bonjour à tou·te·s.

Je ne vais pas résumer ce qu'il s'est passé la dernière fois, je vais plutôt continuer une réflexion commencée par Émilie Moutsis lors de son intervention du 7 mai dernier. Je suis artiste. Émilie parlait des artistes professionnel·le·s. Je me suis interrogé sur le moment où je suis devenu artiste professionnel et les changements que j'ai alors opérés dans ma pensée. J'ai toujours fait de l'art et avant de décider d'en faire un métier, je ne savais plus comment il fallait faire. Je savais qu'il ne fallait pas faire un travail pour essayer de le vendre. Je savais qu'il fallait travailler pour soi. C'est comme si depuis, ça n'avait été qu'un long combat pour essayer de revenir à cette réalité, face à la réalité qui est la précarité des artistes. Tous les mois, il faut savoir si on a encore la force de continuer.

C'est pour cela qu'encore étudiant, j'ai monté un projet qui pouvait me permettre d'être artiste, un *artists-run-space*, un atelier de travail et je suis devenu ce qu'on appelle un artiste militant. Je suis investi dans un projet qui permet de travailler, mais qui l'empêche aussi, parce qu'il donne du travail. Je savais déjà qu'il n'y avait pas qu'une manière d'être artiste, mais ces dernières semaines, je me suis rendu compte que j'étais artiste aussi à travers ce militantisme, à travers ce projet. C'est une œuvre qui ne produit pas de formes. En tout cas ce n'est pas une forme qu'on peut mettre au musée, mais elle produit une forme quand même.

Ma manière d'être artiste, c'est d'être avec les autres. Peut-être que je produirais moins de formes, moins de sculptures, mais je produirais ce que j'appelle du devenir. Aujourd'hui, je pense que mes œuvres m'intéressent de moins en moins pour les formes qu'elles peuvent laisser et de plus en plus pour ce qu'elles peuvent me permettre de devenir et les rapports sociaux qu'elles créent et permettent de produire – pas forcément lors de l'exposition, où les gens se rencontrent au travers du travail d'un·e artiste –, d'un point de vue vraiment égocentrique, en cherchant justement à produire un travail. La rencontre avec les gens, l'évolution, la création de pensée. Je pense de moins en moins aux formes que je pourrais laisser, mais plutôt à ce que je pourrais devenir en tant qu'Homme. Être au SODAVI, c'est du temps, qui est de plus en plus précieux, mais être au SODAVI avec vous, c'est aussi faire œuvre commune.

Je voulais vous lire un texte. Je suis sculpteur, je suis bon à produire des formes, donc je vais laisser la parole à quelqu'un qui a produit des mots. J'ai redécouvert Albert Camus récemment, pas en tant qu'écrivain, mais en tant que philosophe. Une amie m'a conseillé de lire le Discours de Suède, prononcé quand il a reçu le Prix Nobel en 1957. Ses mots ont une étrange résonance avec ce qu'il se passe aujourd'hui.

« Je ne puis vivre personnellement sans mon art. Mais je n'ai jamais placé cet art au-dessus de tout. S'il m'est nécessaire au contraire, c'est qu'il ne se sépare de personne et me permet de vivre, tel que je suis, au niveau de tous. L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle. Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel. »

Albert Camus, *Discours de Suède*,
Oslo, 10 décembre 1957

Contact et informations auprès de TRAM :

sodavi@tram-idf.fr

01 53 34 64 15

<http://tram-idf.fr/sodavi-idf/>

*Un grand merci aux Écoles municipales artistiques
pour leur accueil.*

